

bureaucratie soviétique. Cette bureaucratie n'a jamais cependant osé institutionnaliser totalement cette théorie, et renier par là, carrément, la théorie léniniste.

IV — LA LUTTE DE ROSA LUXEMBURG CONTRE LA BUREAUCRATIE SYNDICALE ALLEMANDE.

La quatrième phase de la prise de conscience du mouvement ouvrier sur ce problème est très importante : c'est la première prise de conscience explicite de la réalisation d'une bureaucratie achevée. Elle est due à Rosa Luxembourg dans sa lutte contre la bureaucratie syndicale allemande, entre 1907 et 1914, et contre la dégénérescence générale de la social-démocratie réformiste.

a) Rosa Luxembourg a très bien compris et analysé le phénomène, quoique de façon légèrement excessive : *les organisations ouvrières les plus fortes, dans les périodes de vie normale du capitalisme, sont toujours minoritaires* et les syndicats les plus puissants ne rassemblent qu'une minorité d'ouvriers⁴.

Elle en a tiré deux conclusions en s'appuyant sur l'expérience concrète de la révolution russe de 1905, essentiellement dans les parties les plus industrialisées (la Pologne tsariste, les centres industriels de l'Ukraine, de la Géorgie et de la Transcaucasie) : dans tous les cas, c'est seulement à l'occasion d'une période révolutionnaire que la majorité des ouvriers entre dans un mouvement politique ou syndical. Cela implique alors la mise en mouvement de millions d'ouvriers qui ne sont pas passés par l'école des organisations traditionnelles ; ils ne peuvent être canalisés par les moyens habituels ; de nouvelles formes d'organisation sont alors nécessaires pour organiser ces masses ouvrières ; elles doivent être plus souples qu'un syndicat ou un parti et permettre d'englober une part beaucoup plus large des masses et de réaliser effectivement l'unité d'action.

L'histoire a entièrement confirmé cette théorie et a prouvé l'utilité de la *forme d'organisation en soviets, en comités provisoires pendant la période révolutionnaire* : ils constituent la forme la plus souple que l'on puisse imaginer, puisque chacun de ces comités est toujours spécifique de la situation locale. Il suffit de considérer par exemple les premiers soviets de la révolution russe de 1905, les conseils ouvriers et de soldats de la révolution allemande de 1918, ou les conseils de la révolution espagnole. Tous ces comités ont toujours été spécifiques d'une situation donnée ; ils ont toujours été formés pour résoudre une tâche pratique qui s'est posée historiquement à la révolution. Ce ne sont évidemment pas des institutions qui peuvent posséder des statuts permanents applicables à toutes les conditions historiques.

4. Cela était vrai à l'époque où vivait Rosa, mais il existe aujourd'hui des pays où plus de la moitié des ouvriers sont *formellement* membres de syndicats : en Suède, en Autriche, en Belgique. Mais même là, c'est un engagement purement formel : seule une minorité d'ouvriers a une activité syndicale réelle, même strictement minimum (assister au moins une fois par an à une réunion de son syndicat).